

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1950)

Heft: 1

Artikel: Paul Gauguin : die Ausstellung des Monats : Basel, im Kunstmuseum bis 29. Januar = la page des expositions : Lausanne, Musée des beaux-arts, février-mars

Autor: Schmidt, Georg

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-774245>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

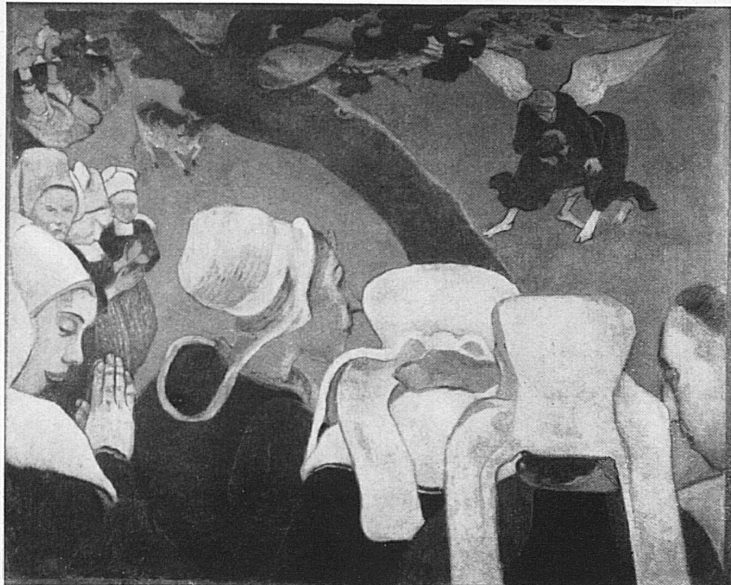
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Oben: Vision nach der Predigt, 1888.
— Ci-dessus: La sortie de l'église,
1888. National Gallery of Scotland,
Edinburgh.



Oben: Zwei kauende Tahitierinnen,
1891. — Ci-dessus: Deux Tahitiennes
accroupies, 1891. Musée du
Louvre.

DIE AUSSTELLUNG DES MONATS * LA PAGE DES EXPOSITIONS

Basel, im Kunstmuseum bis 29 Januar * Lausanne, Musée des beaux-arts, février-mars

PAUL GAUGUIN



Oben: Die Opfergabe,
1902. — Ci-dessus:
L'offrande.



Links: Bretonische See-
tang-Fischer, 1889. —
A gauche: « Terre-neu-
vas » bretons, 1889.
Museum Volkwang,
Essen.

Der französische Maler Paul Gauguin gehört mit Vincent van Gogh und Paul Cézanne zusammen zu den großen Vätern der Kunst des 20. Jahrhunderts. Er teilte mit diesen beiden das Los der fast völligen Verkenntung durch seine Zeitgenossen und mit van Gogh das Los der bittersten Not und der Krankheit. Heute gehören die Werke dieser drei Maler zu den künstlerisch und preislich am höchsten bewerteten Werken der neueren Kunst.

Als 23jähriger junger Mann ist Gauguin in Paris in eine Bank eingetreten und ist bald so vermöglich geworden, daß er sich eine Kunstsammlung anlegen konnte. Von seinen Malerfreunden, den Impressionisten, ange- regt, hat er begonnen, in den Mußestunden zu malen. 1883 hat er plötzlich den Brot- beruf aufgegeben, um «alle Tage malen zu können». Und fortan sind sämtliche Bilder Gauguins der tiefsten Not abgerungen. Er hat nicht nur die gesicherte Existenz, er hat selbst die Familie seinem künstlerischen Schaffen geopfert.

Im Gegensatz zu seinen Lehrmeistern, den Impressionisten, bedeutet für ihn deren be- geisterte Entdeckung der Schönheit der Großstadt, ihrer lichterfüllten Boulevards und ihrer geschäftigen Quais, nichts mehr. In der Großstadt sah er nichts als Unnatur, sinnlose Hast und Häßlichkeit. Seine Seh- sucht nach einem natürlicheren, gesünderen, schöneren Dasein führte ihn 1886 zum ersten- mal und dann 1888 und 1889 ein zweites- und drittesmal in die Bretagne. Hier ent- deckte er unter den bretonischen Bauern nicht nur ein naturnäheres Leben, sondern auch die unverdorrene, formstärkere, aus- drucksmächtigere Volkskunst. Hier hat Gau- guin seine impressionistischen Anfänge über- wunden und eine Sprache der Farbe, der Linie und des Bildbaues entdeckt, mit der seine Sehnsucht nach der Schönheit des Ursprünglichen erst richtig ausgedrückt wer- den konnte.

Aber die moderne Großstadtkultur streckte bereits auch hierher ihre Arme aus. 1891 floh Gauguin noch radikaler: in die Südsee, nach Tahiti. Aber auch hier fand er das erträumte Paradies nicht. Einerseits haben die europäische Verwaltung und der euro- päische Import auch diesem Leben bereits die Unberührtheit genommen, andererseits ist es aus sich selbst von Geisterangst und Un- freiheit erfüllt. So sehr Gauguin in seinen Südseebildern schöne Menschen in schöner Natur schildert, er verschweigt doch nicht deren Dumpfheit und nicht deren Angst- besessenheit. Gauguins Südseebilder sind in tiefe Melancholie getaucht. In der Bild- erfindung jedoch und in der Bildformulierung hat Gauguin in Tahiti den Höhepunkt seiner Meisterschaft erreicht. Und wie der bre- tonische Gauguin uns die Schönheit der Volks- kunst erschlossen hat, so der Gauguin der Tahiti-Zeit die Schönheit und die Ausdrucks- kraft der Kunst der Naturvölker.

Am 8. Mai 1903 ist Gauguin, völlig verarmt und vereinsamt, von Krankheit förmlich zer- fressen, im Alter von 55 Jahren auf den Marquesas-Inseln gestorben.

Avec Vincent van Gogh et Paul Cézanne, Paul Gauguin est un des artistes auxquels la peinture du XX^{me} siècle doit le plus. Comme eux, il a été presque entièrement ignoré de son vivant et, comme van Gogh, il a connu la maladie et la misère. Ajour- d'hui les œuvres de ces trois peintres appar- tiennent aux plus précieuses de la peinture moderne.

A 23 ans, Gauguin entra dans une banque de Paris; il y devint rapidement assez riche pour se constituer une collection d'œuvres d'art. Ses amis, les Impressionistes, l'en- couragèrent à peindre pendant ses heures de loisir. En 1883, il abandonna soudain son gagne-pain pour pouvoir peindre tous les jours. A partir de ce moment, tous les ta- bleaux de Gauguin sont le fruit d'une lutte

contre la nécessité; outre une situation as- surée, il sacrifia même sa famille à son besoin de création artistique.

A l'encontre de ses maîtres impressionnistes, il ne s'enthousiasma pas pour les beautés de la grande ville, ses boulevards ruisse- lants de lumière et ses quais animés. Dans la grande ville, il ne voyait qu'artifice, lai- deur et agitation sans but. Sa recherche d'une vie plus saine, plus naturelle, le con- duisit en Bretagne en 1886 pour la première fois, puis de nouveau en 1888 et 1889. Il n'y découvrit pas seulement la vie plus proche de la nature des paysans bretons, mais aussi intact et vigoureux, leur art populaire. Dé- passant ses débuts impressionnistes, Gau- guin mit au point un langage de couleurs, de lignes et de constructions qui lui permit enfin d'exprimer sa soif de beauté première. La civilisation citadine s'infiltrait cependant jusqu'en Bretagne. En 1891, Gauguin s'en- fuit pour les mers du Sud et Tahiti, où il ne devait pas non plus trouver le paradis rêvé. L'administration et le commerce européens y avaient entaché une vie qui était déjà dépourvue de liberté et remplie de la ter- reur des «esprits». Si Gauguin représente abondamment, dans ses toiles, la beauté de la nature entourant celle des êtres humains, il n'a pas cherché à dissimuler la tristesse de ces derniers ni l'angoisse qui les obsède. Ses tableaux des mers du Sud sont d'une tonalité profondément mélancolique. A Ta- hiti, en revanche, Gauguin a atteint le som- met de son invention et de sa composition. De même qu'en sa période bretonne il nous a révélé l'art populaire, dans son époque de Tahiti il nous apprend la puissance d'ex- pression esthétique des peuplades primi- tives.

Gauguin est mort dans les Iles Marquises, le 8 mai 1903, à l'âge de 55 ans, complète- ment seul et dénué de tout, littéralement consumé par la maladie.

Georg Schmidt.

Le théâtre en Suisse romande et à Genève particulièrement

Jamais, probablement, jamais autant qu'en cette première partie de la saison, le théâtre ne s'est montré aussi actif à Genève, et il fut des soirs où la critique, n'en pouvant plus, était convoquée à deux et même trois endroits à la fois. Cette abondance est en bonne partie due au fait que la Comédie, tout en conti- nuant de monter des spectacles par ses propres moyens, fait désormais le plus large accueil aux tournées, venant essentielle- ment de Paris. C'est ainsi d'ailleurs que, depuis l'an passé, s'alimente presque ex- clusivement le répertoire du Théâtre mu- nicipal de Lausanne.

Le résultat de tout ceci est qu'à Genève, plus que jamais métropole romande du

théâtre, on a déjà enregistré huit créations, sans compter les pièces importées ou re- prises. Aussi bien, pour ne pas allonger à l'excès cette chronique, nous bornerons- nous à aligner des titres, en ne citant en- core que le principal du passé et de l'ave- nir de ce qu'on est bien tenté d'appeler une surproduction.

Au moment d'ailleurs où on lira ces notes, le rideau se sera levé au Grand-Théâtre, sur une fastueuse et populaire «Chanson gitane», inédite encore en Suisse, et succé- dant sur la même scène à «Thaïs», à «Vé- ronique», à «La Tosca», «Mireille»...

Parmi les créations on retiendra, présentés

par la Comédie, «François des Rocs», du Genevois Pierre Vallette, et «Marécages», du Neuchâtelois René Dornier; «Notre Jenny», pièce de début de deux jeunes An- glaises fixées dans notre pays, et que la grande artiste parisienne Germaine Dermoz vint jouer au théâtre de Poche; «Bethsabée», œuvre forte et lyrique d'Armand Payot, au théâtre de la Cour Saint-Pierre; «Une femme pour rire», que l'auteur parisien Paul Ni- voix confia, sans avoir à s'en repentir, au Casino-Théâtre.

D'un copieux répertoire, et au gré des diverses scènes genevoises, signalons en- core, l'«Antigone» de Sophocle, dans une